



Pergola avec tressage de métal et de végétaux pour l'exposition « Réveries urbaines », aux Champs libres, à Rennes.
STUDIO BOUROULLEC

À RENNES, LE SACRE DES BOUROULLEC

Les frères designers, reconnus mondialement, investissent pour la première fois la capitale de la Bretagne. Pas moins de quatre expositions leur sont consacrées à travers la ville

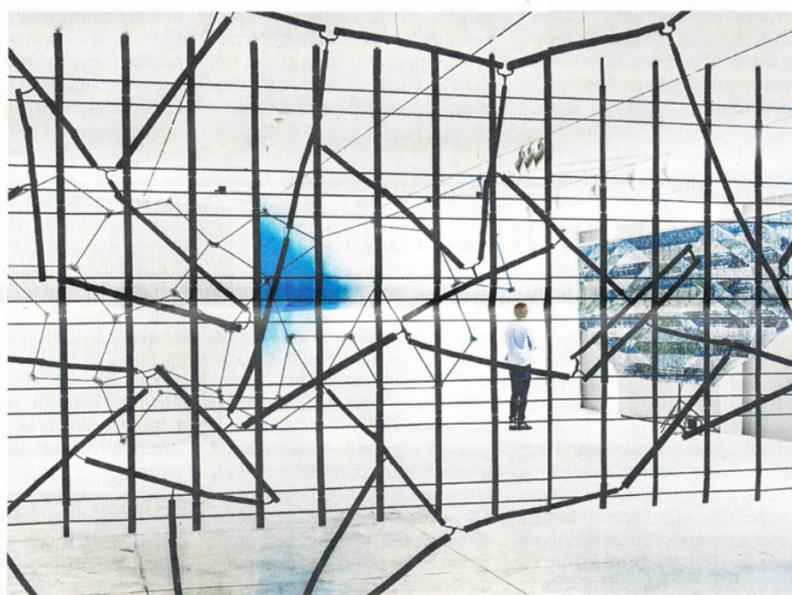
DESIGN

À quoi ça sert, le design ? S'il fallait trouver une réponse, les designers Ronan et Erwan Bouroullec la donnent avec brio à Rennes, où sont inaugurées, jeudi 24 mars, quatre expositions qui leur sont consacrées aux Champs libres, au Fonds régional d'art contemporain (FRAC) et au Parlement de Bretagne. En jouant « à domicile », ces natifs de Quimper n'ont pas seulement choisi de montrer l'étendue de leur talent – déjà reconnu internationalement – dans la création d'objets du quotidien depuis la fin des années 1990. Ces quadragénaires bardés de récompenses font aussi des propositions inattendues pour habiter la ville autrement (à la façon du maestro italien Andrea Branzi), ce qui sonne comme un tournant majeur dans leur carrière.



Erwan et Ronan Bouroullec devant leur télévision Serif pour Samsung.
STUDIO BOUROULLEC

A droite, exposition « 17 Screens ».
STUDIO BOUROULLEC



Du croquis jusqu'au prototype
« Tenter d'améliorer la qualité de vie dans les villes, qui sont dures pour les citadins, c'est un sujet sur lequel on ne nous attend pas, reconnaît Ronan Bouroullec. Toutefois, là où nous avons été meilleurs, c'est quand on est venu nous chercher sur des terrains où l'on n'allait pas naturellement. Je ne me sentais déjà pas légitime quand Vitra nous a demandé un mobilier de bureau, et pourtant, ainsi est né en 2000-2002 le Joyn, première plate-forme de travail avec des prises intégrées. Ne pas être spécialiste est intéressant pour défricher et tomber juste, grâce à une forme de naïveté ! »

Les quatre expositions se picorent comme un parcours à travers la ville. Au FRAC, la « Rétrospective » n'en a presque que le nom. Une centaine d'objets est présentée sur des étagères en suspension

dans l'air, mais sans ordre chronologique ou thématique. La composition est d'ordre pictural. Certains sont réunis par affinités sélectives, tels ce portemanteau en forme de personnage accueillant (une nouveauté lancée à Milan, en avril), les étagères Roches pour la galerie Kreo et les Corniches en plastique rouge laqué pour Vitra, qui partagent une même inspiration japonaise. D'autres racontent la face cachée des meubles : du croquis jusqu'au prototype, en passant par la complexité des procédés de fabrication, illustrée par des photographies en usine.

« Tous les objets ont l'air de flotter, comme dans le film Le Château ambulant, de Hayao Miyazaki. Ce sont comme des univers oniriques qui s'avancent vers vous, à hauteur d'yeux », se félicite Ronan Bouroul-

lec, l'aîné des deux frères. Une salle est consacrée aux chaises, cet exercice redouté des designers, et aucune ne se ressemble, illustration de la virtuosité des Quimpérois à se renouveler. Parmi elles, on trouve des stars, de la chaise Hole en aluminium émaillé éditée par Cappellini en 1996 (aujourd'hui, dans les collections du Centre Pompidou) à la Slow Chair, premier modèle habillé d'un tricot sur mesure et sans couture, enfilé comme un bas (Vitra, 2006).

Dans la grande galerie du FRAC, 17 Screens donne à voir, pour la première fois en Europe (après le musée de Tel-Aviv), des cloisons modulaires et aériennes, à travers lesquelles dansent la lumière et les ombres, tel un appel à la contemplation. Avec cinq éléments inhabituels, enfilés comme des colliers

« TENTER D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE DANS LES VILLES, C'EST UN SUJET SUR LEQUEL ON NE NOUS ATTEND PAS »

RONAN BOUROULLEC
designer

– tubes de verre, d'aluminium, céramiques, textiles ou branches de châtaignier –, les Bouroullec ont élaboré 17 propositions de parois suspendues. Autant de guipures ou de lianes graphiques qui reconstruisent l'espace et permettent « à chacun d'inventer la vie qui va avec ».

Bien des objets, présentés au FRAC, ont fait sensation lors de leur mise sur le marché, parce qu'ils révolutionnaient l'habitat domestique. C'est le cas du canapé Alcôve aux hauts dossierers (Vitra, 2006), qui permet de « rester dans sa bulle » au sein d'une pièce commune, de la télévision qui ressemble à un tableau (Serif pour Samsung, 2015) ou de ce carrelage en 3D (Rombini pour Mutina, 2015) qui transforme le mur en vague.

Une cité à visage humain

Dans la ville, il se pourrait que le duo inventif crée le même électrochoc. Dans l'exposition « Réveries urbaines », aux Champs libres – la plus novatrice, parce que inattendue –, les Bouroullec réinventent une cité à visage humain, à coups de formes nouvelles, aisément transposables. Des maquettes se succèdent – flottant selon le même principe d'étagères suspendues – avec de petits personnages, des animaux miniatures, de vrais végétaux ou des lichens. Les frères ont, ces derniers mois, rapporté des algues de la mer proche, des galets et des morceaux de bois, pour mettre en scène une douzaine de propositions visionnaires. Ils donnent à voir des rivières-toboggans, des parasols végétaux, des fosses à vaches pour que les animaux trouvent une place dans

LES DATES

1999

Ronan, diplômé de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, à Paris, et Erwan, diplômé de l'Ecole d'arts de Paris-Cergy, fondent leur studio à Paris.

2003

Nommés créateurs de l'année au Salon du meuble de Paris.

2004

« Ronan et Erwan Bouroullec », au Museum of Contemporary Art de Los Angeles (MoCA).

2008

Finn Juhl Prize de Copenhague.

2013

« Momentané », au Musée des arts décoratifs, à Paris.

2014

Lauréats de la médaille du London Design Festival.

« Leurs objets ne friment pas »

ENTRETIEN

LE COMMISSAIRE associé des expositions, David Perreau, critique d'art et enseignant à l'université Rennes-II, revient sur trois ans de travail préparatoire.

Ronan et Erwan Bouroullec ont longtemps refusé d'exposer en Bretagne, trouvant cela trop « facile ». Comment les avez-vous convaincus ?

Les échanges ont débuté il y a trois ans. C'est à l'occasion d'une rencontre publique avec Ronan Bouroullec au FRAC Bretagne que Les Champs libres, un lieu culturel de la communauté d'agglomération Rennes Métropole, ont avancé l'idée d'une exposition. La réponse a d'abord été non. Nous n'avons pas lâché. Pour répondre à l'ambition et à

l'exigence de Ronan et Erwan Bouroullec, on s'y est repris avec une proposition hors normes, incluant Les Champs libres, le FRAC Bretagne et le Parlement de Bretagne. L'opération rennaise, c'est une « rétrospective sélective » et trois autres expositions dont les contenus ont été produits pour l'occasion.

Cette quadruple exposition est une chance pour Rennes...

Oui, c'est une formidable opportunité de produire ici le plus important projet d'expositions consacré à Ronan et Erwan Bouroullec, dans une ville qui connaît d'incroyables transformations liées au métro, à l'arrivée de la ligne à grande vitesse Bretagne-Pays de la Loire [printemps 2017], à la réhabilitation du couvent des Jacobins en centre de congrès, à une nouvelle ambition architecturale

et urbaine. J'aimerais que ces expositions produisent des « désirs de design » jusque dans certains aménagements de la ville.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la pratique des Bouroullec ?

J'aime leurs objets parce qu'ils ne « friment pas » ; parce qu'ils se distinguent par cette forme de retenue et d'évidence, d'économie visuelle et d'élégance qui manque trop souvent aujourd'hui. J'aime la mobilité et la flexibilité de leurs propositions, adaptées à l'époque. Avec d'autres créateurs de leur génération – M/M pour le design graphique, Pierre Huyghe pour l'art contemporain –, je pense que Ronan et Erwan Bouroullec ont définitivement marqué leur discipline. Avec eux, on change de paradigme. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. L.

les métropoles, et des cheminées nomades autour desquelles les citadins peuvent festoyer, résurgences de braseros...

Pour ce monde merveilleux, « de conte de fées », les Bouroullec expliquent s'être inspirés d'une vraie fosse aux ours, au cœur de Berne, et « du film Jour de fête, de Jacques Tati » pour leur chapiteau lumineux, fait de grands mâts reliés par une guirlande. D'autres connexions apparaissent : on retrouve ici leur lustre Gabriel pour le château de Versailles en maxi-liane végétalisée, ou la bibliothèque modulaire Cloud (Cappellini, 2004) couchée à l'horizontale, devenue jardinière-pergola. Cette jungle urbaine est finalement le fruit de quinze ans de carrière.

Pour donner un avant-goût de leur ville rêvée, les deux Bretons ont fait poser le Kiosque, une petite architecture qui se monte en trois heures (conçue pour Emerige, 2015), à l'intérieur du Parlement de Bretagne, siège de la cour d'appel de justice. Outre le geste hautement symbolique d'installer une de leurs créations au cœur d'un grand décor royal du XVII^e siècle, ils ont ainsi fourni un lieu de rendez-vous, de débats et de concerts, meublé des fauteuils accueillants Palissade, conçus pour l'éditeur danois Hay.

Les recherches à quatre mains des Bouroullec pour réenchanter la ville ont déjà « fuité » outre-Atlantique. A Miami, on a passé commande d'une pergola végétalisée – entre œuvre d'art contemporaine et échantillon de forêt primaire – pour protéger les piétons des dards du soleil. ■

VÉRONIQUE LORELLE